

## **Erreurs et interférences Arabe/Français. Analyse d'erreurs lexicales**

**Ayman Elsamady**

### **Résumé**

L'objectif de cette étude, vise à identifier tout particulièrement des erreurs dues à des interférences entre le français et l'arabe et de les comprendre afin d'y remédier. De ce fait, nous menons une étude d'interférences lexicales basée sur des observations en production écrite et orale d'apprenants jordaniens de FLE à l'université de Mutah. Ceux-ci en commettent non pas à cause d'une incapacité mais à cause de leur niveau de connaissance de la langue française à un moment donné. L'erreur manifeste leur connaissance imparfaite de la langue et montre que les apprenants ne la maîtrisent pas encore bien. À travers de ce travail, nous pouvons dire que les erreurs commises ne sont pas inattendues, elles peuvent être analysées, corrigées et pourraient même être prévenues, dans la mesure où ceci implique, à la base, l'acquisition d'une langue totalement différente de la langue première.

Mots clefs: didactique de FLE, analyse des erreurs, linguistique contrastive, interférence lexicale, remédiation.

## تحليل الأخطاء اللفظية لدى طلبة اللغة الفرنسية كلغة أجنبية في جامعة مؤتة/ الأردن

أيمن الصمادي

### الملخص

يهدف هذه البحث إلى دراسة الأخطاء الناتجة عن التداخل في استخدام المفردات بين اللغة الفرنسية واللغة العربية، وفهم أصلها وسببها، من أجل تقويمها. وقد اعتمدت الدراسة في تحليل هذه الأخطاء متكررة الاستعمال على مخرجات تقييم الطلبة الكتابية والشفوية في قسم اللغات الأوروبية في جامعة مؤتة/ الأردن . وبناء عليه، فقد توصلت الدراسة إلى أن هذه الأخطاء لم تأت صدفة، وإنما جاءت نتيجة عوامل عدة يمكن فهمها ما يجعل تصحيحها ممكناً.

## Introduction

Nul ne peut nier que tout au long de ces décennies, les professeurs de L2 ont été quotidiennement confrontés aux erreurs dans tous les domaines (en morphosyntaxe, en lexique, en sémantique, en phonétique) des apprenants associées à L1, et que les recherches sur les erreurs se sont multipliées. Ces erreurs, bien que moins nettement discernables à mesure que le degré de compétence de l'apprenant augmente, ne disparaissent pas complètement, et même ceux que l'on qualifie de très bons bilingues commettent encore des erreurs dont la source en langue 1 est souvent visible.

Dans le cadre de notre expérience personnelle et de notre pratique professionnelle en tant qu'enseignant de français à l'université de Mutah en Jordanie, nous avons pu observer qu'en situation d'apprentissage le passage de la langue étrangère à la langue maternelle, mentalement effectué, et que nous appellerons à ce titre traduction mentale, est un phénomène que nous avons fréquemment rencontré chez nos apprenants<sup>1</sup> de FLE.

Dans ce travail<sup>2</sup>, nous allons traiter d'erreurs lexicales qui ont pour cause des connaissances insuffisantes des propriétés sémantiques, formelles et de cooccurrence des unités lexicales, des erreurs comme celle-ci : J'ai pris un stage de natation où la lexie prendre a été utilisée plutôt que la lexie visée faire. De telles erreurs sont reproduites souvent dues à une méconnaissance du système lexical de la langue cible.

Nous allons également essayer d'identifier et d'analyser l'erreur en mettant en relief les différentes étapes conduisant à la production d'erreurs. Les interférences entre la langue arabe et la langue française sont souvent les causes de ces erreurs, mais ce n'est pas toujours le cas. Certains étudiants vont plutôt passer par l'anglais pour parler en français, pensant que l'anglais est plus proche du français que ne l'est la langue arabe. Il s'agit essentiellement des étudiants qui sont bilingues anglais arabe<sup>3</sup>.

Nous pensons que les classes comprennent des apprenants passifs ayant peur de faire des erreurs, ce sont ceux qui apprennent le moins. Or, les apprenants qui progressent, sont ceux qui s'expriment davantage et vis-à-vis desquels l'enseignant est obligé d'intervenir pour ajuster l'expression déviante, ce sont ces derniers qui apprennent vite et sérieusement.

### **L'analyse différentielle ou contrastive**

Les travaux linguistiques contrastifs sont apparus aux Etats-Unis en 1950. Il s'agit de mettre en évidence les différentes méthodes d'enseignement mieux appropriées aux difficultés spécifiques que rencontre une population scolaire d'une langue maternelle donnée dans l'apprentissage d'une langue étrangère. La procédure repose sur une comparaison systématique et l'examen des fautes.

Pour analyser les erreurs, il nous faudra comparer les deux langues et leur système. Cette comparaison nous aidera à comprendre les interférences, après les avoir repérées, et ainsi à les expliquer. Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage (1994 : 252, 253) donne une définition complète de l'interférence. « On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B. l'emprunt et la calque sont souvent dues, à l'origine, à des interférences. Mais L'interférence n'est pas individuelle et involontaire alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A. Un Français parlant espagnol ou russe pourra ne pas rouler la consonne r et lui donner le son qu'elle a en français. Un Allemand parlant français pourra donner au mot français la mort le genre masculin du mot allemand correspondant Tod (interférence morphologique). Pour dire « je vais à l'école » un Français parlant anglais pourra utiliser pour joindre school à I am going la préposition at (qui est souvent la traduction de à), alors que l'anglais utilise to après les verbes de mouvement (interférence syntaxique). Un Italien parlant français pourra dire une machine (macchina) pour une voiture (interférence lexicale)». Ainsi l'interférence intervient pendant l'apprentissage et constitue une étape tout à fait naturelle dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère.

La linguistique contrastive a comme principe fondamental l'unité du langage et ses rapports avec la pensée. L'objectif de l'analyse contrastive est de: « Prévoir, décrire et expliquer les fautes et les difficultés dues à l'influence de L1 qui font par exemple qu'un élève allemand dira la soleil ou j'ai le livre lu, un élève anglais: son maison, un élève arabe: le chien que je le vois « soit ce que l'on appelle désormais les interférences linguistiques». (Gallisson R, Coste D.1976 :126, 127).

### **L'Analyse des erreurs**

Erreur vient du latin « error » mot de la famille de « errare » qui signifie « s'écarter, s'éloigner de la vérité ». (Robert, J-P, 2008:82). En ce sens, elle est synonyme de faute, le terme de faute ayant une connotation péjorative parce qu'associé à une certaine idée qu'on se fait de la morale, on lui préfère aujourd'hui celui d'erreur.

Le débat sur l'analyse des erreurs a commencé par une approche négative. Les résultats des recherches sur l'analyse des erreurs ont eu pour effet de réorienter entièrement la méthodologie des langues étrangères, en plaçant au centre du processus éducatif, non plus l'enseignant et la matière à enseigner (les méthodes mécanistes, béhavioristes), mais l'apprenant et ses stratégies. En effet, si on a pendant longtemps considéré l'erreur comme une aberration, une mauvaise habitude, on a fini par reconnaître que l'erreur est non seulement inévitable, mais normale, elle constitue un indice et même un moyen d'apprentissage. Corder démontre l'importance de l'erreur en disant : « D'abord pour l'enseignant : s'il entreprend une analyse systématique, elles lui indiquent ou en est arrivé l'apprenant par rapport au but visé, et donc ce qui lui reste à apprendre. Ensuite, elles fournissent au chercheur des indications sur la façon dont une langue s'apprend ou s'acquiert, sur les stratégies et les processus utilisés par l'apprenant dans sa découverte progressive de la langue. Enfin, elles sont indispensables à l'apprenant, car on peut considérer l'erreur comme un procédé utilisé par l'apprenant pour apprendre. C'est pour lui une façon de vérifier ses hypothèses sur le fonctionnement de la

langue qu'il apprend. Faire l'erreur, c'est alors une stratégie qu'emploient les enfants dans l'acquisition de leur L1 et aussi les apprenants de L2 » (Corder, S-P, 1980 :13).

Lorsque nous nous demandons pourquoi certains étudiants apprennent bien, tandis que d'autres apprennent peu ou n'apprennent pas ; il faut se pencher sur les processus cognitifs et les situations d'acquisition d'une langue.

### **Typologie d'erreur**

Nous allons maintenant faire le point sur les différentes phases de l'erreur. Nous distinguons tout d'abord entre deux catégories d'erreurs : les erreurs systématiques et les erreurs non systématiques.

Les erreurs systématiques sont celles dites de compétence (récurrentes, que l'apprenant ne peut rectifier parce qu'il ne possède pas les savoirs nécessaires), tandis que les erreurs non systématiques s'appliquent à la performance (occasionnelles, assimilables à la faute que l'apprenant peut rectifier parce qu'il dispose des savoirs adéquats et que ces erreurs sont dues à une distraction passagère.

L'analyse de ces deux catégories d'erreurs peut alors avoir un double objectif, l'un théorique : comprendre les processus d'apprentissage d'une langue étrangère ; l'autre pratique : améliorer l'enseignement.

### **Concept d'erreur lexicale**

Le concept d'erreurs en apprentissage d'une langue est en général relié aux notions d'ignorance de la norme linguistique en usage et, par conséquent, de déviance par rapport à celle-ci, cette déviance se mesurant en termes de grammaticalité, d'acceptabilité, d'exactitude.

De telles erreurs sont fréquentes dans les productions écrites et orales de nos apprenants du français et témoignent de leurs connaissances lexicales partielles, souvent floues.

Le lexique, (du grec *lexis*, signifiant mot) est « l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté d'une activité humaine d'un locuteur, etc. ». (Dubois, J. et al.1994: 282).

Ainsi les interférences lexicales touchent tout ce qui concerne les lexèmes, les mots de deux langues données.

Cité par (J-P Robert, 2008 :118). R. Galisson et D. Coste font remarquer que « le couple « lexique/ vocabulaire » reproduit assez bien l'opposition « langue/ parole » de la terminologie de F. de Saussure. Alors que le lexique englobe la totalité des unités lexicales d'une langue donnée dans ses différents registres, le vocabulaire ne désigne que celles utilisées par un individu ou un groupe d'individus quand il communique dans une langue ».

En langue arabe, on distingue deux registres : la langue littéraire et le dialecte. Les productions orales des jordaniens sont réalisées en arabe dialectal. Il peut en résulter une confusion lors du passage de l'oral vers l'écrit en arabe, ce qui veut dire que la confusion est d'autant plus probable qu'il s'agit d'une production dans une autre langue.

### **Interférence lexicale avec l'arabe**

L'interférence se définit en psychologie appliquée : effet négatif d'un apprentissage sur un autre (contraire de transfert). Alors qu'en didactique des langues : difficultés rencontrées par l'élève et fautes qu'il commet en langues étrangères du fait de l'influence de sa langue maternelle ou d'une autre langue étrangère étudiée antérieurement. (R. Galisson. et D.Coste, 1976: 291). Les erreurs de compétence ou de performance que l'apprenant commet à l'écrit comme à l'oral sous l'influence de sa langue maternelle, dans tous les domaines sont appelées interférences.

L'utilisation erronée de quelques lexèmes est due à l'interférence avec la langue maternelle des apprenants. Il est important de noter que l'apprenant réfléchit d'abord en arabe, il traduit ensuite en français, ce passage de traduction mène quelque fois à l'erreur. Voici quelques exemples les plus fréquents d'erreurs lexicales chez des apprenants du français à l'université de Mutah<sup>4</sup> :

- Ouvrir [fataha] / fermer [aghlaqa] la télé/ ton téléphone portable

Dans cet exemple, l'étudiant, ne connaissant pas le verbe éteindre / allumer, a traduit littéralement un verbe équivalent en arabe dialectal.

Nous pensons que l'origine des utilisations vient du domaine de l'électricité. Dans éteindre, il y avait initialement la notion de faire cesser une combustion (liée au feu), puis le verbe s'est appliqué, par l'intermédiaire de la bougie, à tout ce qui touche à la lumière, puis à l'électricité (même si on peut parfois entendre de manière impropre "éteins le robinet (d'eau)").

Fermer, contient la notion de mouvement d'une pièce, d'un dispositif mobile qu'on manœuvre de manière à couper la communication entre deux éléments, deux espaces (une porte, un tiroir, un porte-monnaie, un livre ...)

Pour ce qui est de tout appareil électrique, fermer serait particulièrement impropre puisque l'appareil est éteint quand le circuit électrique est ouvert.

**- Hier, j'ai visité mon cousin.**

Dans une traduction d'une langue à une autre, un mot peut être traduit par plusieurs termes et vice versa selon sa fonction et son sens dans le contexte. Visiter en arabe se dit [zara], or ce même terme signifie également rendre visite. En français, rendre visite et visiter n'ont pas le même sens, on rend visite à quelqu'un (un médecin, un ami, un prisonnier, un malade..) mais on visite un lieu (musée, un pays, une ville, un monument historique..). Le premier est utilisé lorsque le COI est un être animé, le deuxième, est utilisé lorsque le COD est un être inanimé. L'étudiant, ne connaissant pas l'expression rendre visite ou même ne connaissant pas la règle d'utilisation de ces deux expressions, se trompe facilement dans sa production.

**- Je connais parler français**

En français, le verbe savoir est souvent suivi d'une proposition subordonnée introduite par : que/ qui/ où/ quand/ pourquoi/ comment / si... Il indique alors une notion d'information reçue ou de conviction. Lorsqu'il n'est pas suivi par ces mots vous le trouverez suivi d'un verbe à l'infinitif. Il indique alors 'le savoir' 'comment faire quelque chose.



Connaître est savoir l'existence de quelque chose, être renseigné sur sa valeur. Il sera utilisé également pour parler des gens, d'une expérience reconnue, des lieux. Connaître est suivi d'un groupe nominal et n'est jamais suivi d'un verbe. Il n'est jamais suivi d'une proposition subordonnée introduite par : que/ qui/ où/ quand/ pourquoi/ comment/ si...

Alors qu'en arabe dialectal le verbe connaître (ya'arefu) pourrait être suivi d'un groupe nominale ou d'un verbe, d'où la confusion entre les deux verbes.

- J'ai possédé une première expérience dans le domaine de l'hôtellerie

Le choix du verbe posséder dans le contexte de la phrase est fautif en plus d'être mal utilisé. En arabe, il existe un seul verbe pour posséder: [yamluku]. Ce verbe se conjugue au présent comme au passé. Il faut savoir qu'en arabe, il n'existe pas de temps. Il existe deux mode : l'accompli et l'inaccompli. L'accompli exprime une action réalisée dans le passé. Il est traduit par toutes les formes du passé de l'indicatif sauf l'imparfait et le plus-que-parfait. L'accompli est présenté sous la forme du radical accompagné d'un suffixe. Ce dernier change selon le genre et le nombre du sujet. L'inaccompli exprime, quant à lui, le présent ou le futur selon le préfixe et la particule qui l'accompagne. En effet, il existe des préfixes du présent et des préfixes du futur qui se déclinent en genre et en nombre. En arabe, l'expression [yamluku l-khebrah] s'utilise en mode accompli mais aussi en mode inaccompli. En français, l'expression posséder une expérience ne s'utilise qu'au présent, dans la mesure où l'on considère que lorsqu'on possède une expérience dans un domaine, on la possède à vie. Ainsi le verbe posséder sera toujours au présent, et l'utiliser au passé composé serait fautif. Ainsi, l'étudiant a traduit littéralement la phrase arabe avec le verbe posséder au mode accompli : [malaktu l-khebrah] par j'ai possédé. L'erreur est donc due à une interférence lexicale si l'on considère qu'il aurait fallu plutôt utiliser le verbe avoir ici, ou obtenir : j'ai eu/ j'ai obtenu ma première expérience dans le domaine de l'hôtellerie. Mais cette erreur peut également être due à une interférence morphosyntaxique si l'on considère que l'étudiant a commis une erreur de temps.

## **Remédiation**

Le traitement pédagogique des erreurs s'appelle la correction, est une démarche qui permet à l'enseignant d'observer et d'évaluer la progression d'apprentissage de ses apprenants pour ensuite, orienter son enseignement en conséquence. L'enseignant peut tirer profit des erreurs commises par les apprenants pour identifier leurs interlangues<sup>5</sup>, Corder résume l'idée principale de l'analyse des erreurs comme suit : « L'erreur constitue un élément inévitable, nécessaire même, du processus d'apprentissage. La « correction » de l'erreur fournit précisément le genre de contre-exemple indispensable à la découverte du concept, ou de la règle correcte ». (Corder, S-P. 1980: 27).

L'enseignant doit adopter une attitude particulière pour aider l'apprenant à prendre conscience de ses erreurs. Dans cette perspective, la correction n'est plus une sanction mais une aide précieuse à l'apprentissage et l'erreur devient un outil d'apprentissage. Une telle attitude positive pourrait permettre aux apprenants de se motiver quant à l'apprentissage de la langue, mais également de comprendre l'erreur en vue de ne plus la commettre.

L'enseignant, avant de corriger les erreurs de ses apprenants, doit prendre en compte quatre choses : la gravité des erreurs, le moment approprié de correction d'erreurs, les techniques de correction d'erreurs et l'acteur qui est envisagé dans la correction d'erreurs.

## **Conclusion**

Le passage de la L1 au L2 doit accompagner une stratégie de traitement des écarts interférentiels qui découle de la langue source. (la langue 2 reste liée à la langue 1 par l'intermédiaire de signifiés communs, les signifiants ne peuvent pas être placés dans leur contexte culturel car le locuteur n'a pas véritablement vécu dans les deux contextes linguistiques), Cela provient du recours systématique au dictionnaire bilingue, l'apprenant accède directement au sens des termes ne se rendant pas compte que les mots possèdent d'abord un sens de base virtuel, tel qu'il apparaît dans les dictionnaires et aussi un sens contextuel et un sens situationnel<sup>6</sup>.

Nous conseillons nos apprenants à certain niveau d'éviter l'utilisation de dictionnaire bilingue car ce fait peut produire des écarts interférentiels. Le dictionnaire monolingue français fournit un métalangage où un tel lexique est contextualisé.

En effet, loin d'être sanctionner l'erreur, mieux vaut la placer au service de l'apprentissage, non seulement pour l'auteur de l'erreur mais aussi pour le groupe classe appelé à réfléchir sur le fonctionnement de la langue.

Cette analyse d'erreurs lexicales nous a permis de mesurer certains aspects de la profondeur de la compétence lexicale des apprenants en particulier ceux du français langue étrangère de niveau intermédiaire-avancé à l'université de Mutah en Jordanie, une raison pour laquelle nous nous y sommes intéressés dans le but de développer une liste lexicale visant spécifiquement l'enrichissement des connaissances lexicales de nos apprenants.

### **Bibliographie**

- Corder, S-P. (1980). « Que signifient les erreurs des apprenants? », in *Langages*, Vol.14, No 57, pp. 9-15, Larousse, Paris.
- Corder, S-P. (1980). « Dialectes idiosyncrasiques et analyses d'erreurs », in *Langages*, Vol. 14, No 57, pp. 17-28, Larousse, Paris.
- Courtyllon, J. (2003). *Elaborer un cours de FLE*, Hachette, Paris.
- Cuq, J-P. (1980). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et second*, CLE, Paris.
- Cuq, J-P., et Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble.
- Dubois, J., et al. (1994). *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, Larousse, Paris.
- Galisson, R., et Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris.

### Erreurs et interférences Arabe/Français. Analyse d'erreurs lexicales

- Perdue, C. (1980). « L'analyse des erreurs : un Bilan pratique », in Langages, Vol. 14, No. 57, pp. 87-94, Larousse, Paris.
- Rabadi, N., Odeh, A. (2010). « L'analyse des erreurs en FLE chez des apprenants jordaniens et bahreïniens », (JJMLL) Jordan Journal of Modern Languages and Literature, Vol. 2, No.2, pp. 163-177, Yarmouk University, Irbid.
- Robert, J-P. (2008). Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Ophrys, Paris.

### **Endnotes**

---

<sup>1</sup> **Publics de niveau intermédiaire-avancé en 3ème et en 4ème année (20ans à 22ans) de l'université de Mutah.**

<sup>2</sup> Ce présent travail s'est fait sur plusieurs semestres et sur différents supports (productions écrite et production orale).

<sup>3</sup> **Voici quelques exemples d'interférence lexicale avec l'anglais.**

1. je *suis* faim. (avoir, en français correct).
2. il *est* 18 ans. (avoir, en français correct).
3. Aujourd'hui *c'est* chaud. (faire, en français correct).

<sup>4</sup> **Voici quelques exemples d'interférence lexicale avec l'arabe.**

1. je *connais* parler français. (savoir, en français correct).
2. Je *travaille* sur internet. (surfer, naviguer en français correct).
3. il *fait* dans une banque. (travailler, en français correct).
4. je m'inquiète pour mon *futur*. (avenir, en français correct).

<sup>5</sup> Dans les situations d'apprentissage d'une seconde langue, L'interlangue est un système intermédiaire plus ou moins stabilisé fondé sur la présence simultanée d'éléments appartenant à chacune des langues en présence.

<sup>6</sup> Le sens contextuel c'est le sens qui s'adapte le mieux à un mot en fonction de la phrase ou du contexte plus général du texte. Le sens situationnel renvoie à la situation que l'on veut décrire.